

## ELOGE FUNEBRE DES MUSICIENS DE LA PHILHARMONIQUE A LEUR AMI

### MAXIME THERIC.

**Très Cher Maxime,**

C'est au nom de tous tes amis musiciens de la Philharmonique de Villelaure, des musiques de Pertuis, et de Lambesc que je viens te dire **combien nous t'aimions** et surtout à quel point **tu vas nous manquer**.

**Ta gentillesse légendaire, ta générosité, ta simplicité et ton ouverture aux autres** ne peuvent pas disparaître avec toi, car ce sont **des sillons** que tu as su tracer en bon paysan, tout au long de ta vie. Ces sillons ne vont pas s'effacer à la première « chavane » ; ils resteront sur terre la trace visible de **l'homme-bon** que tu as toujours été et de **l'ami** que nous n'oublierons pas.

Il est certain que nous évoquerons souvent entre nous qui avons eu la chance d'être tes amis, tous les magnifiques moments d'amitié et de partage que nous avons vécus avec toi et **souvent grâce à toi**.

C'est en effet grâce à toi et à tes beaux melons que nous avons pu te suivre jusque dans le Doubs (à Charquemont) où tu venais de retrouver JANIN ton copain de jeunesse de la Musique militaire d'Aix, avec lequel tu as initié le jumelage de nos deux harmonies et organisé des rencontres inoubliables. Chacun se souvient avec bonheur de nos déplacements et de nos frasques dans ce petit village tranquille du Jura.

C'est aussi grâce à toi que les repas de la Philharmonique ont été accompagnés des bons vins élaborés par **Mathias** ton fils, et provenant de tes vignes. Ces vignes auxquelles tu étais si attaché et que tu visitais inlassablement en toutes saisons, et jusque récemment encore, au volant de ton infatigable « C 15 ».

**Ta passion de la terre** te vient « du berceau », car tu es né dans une famille paysanne de Provence et tu as su rester fidèle à tes racines, ce qui est la marque **des gens simples et intelligents**.

C'est de cette terre du Luberon que tu as eu le don et le mérite de tirer les meilleurs produits. Nous n'oublierons pas tes melons, tes raisins muscats que tu apportais généreusement à la salle de musique pour le plus grand plaisir de tous.

**Maxime, tu étais un homme de passions :**

L'évolution de ton métier t'avait amené à connaître et à **aimer la mécanique**, au point que tu n'as cessé d'imaginer des systèmes et des machines que tu as réalisées de tes mains pour faciliter le travail de tes employés. Cette véritable passion de la mécanique t'as également permis de ressusciter de vieux tracteurs et d'antiques voitures, comme **ta FORD « T »** des années 20 qui a souvent agrémenté nos fêtes de la musique.

Et **la musique** justement, que tu as apprise tout jeune dans notre village et qu'ensuite tu as étudiée au Conservatoire d'Aix en Provence, puis pratiquée régulièrement pendant ton Service Militaire, au sein de la **Musique de l'Armée de l'air à Aix**. C'est justement grâce à cette passion de la pratique musicale en orchestre que tu as eu beaucoup d'amis. Leur présence aujourd'hui dans cette église en atteste.

Et puis, bien sûr, on ne peut pas penser à toi sans évoquer **tes véritables passions terriennes** que sont **le « cavage des rabasses »**, auquel tu t'adonnais passionnément avec tes chiens, et bien sûr **la chasse** que tu pratiquais sous toutes ses formes, comme une vraie religion.

De la chasse aux lapins, « lèbres et pardigaù », tu passais au plus fort de l'hiver à celle des « tourdré » pour laquelle tu élevais tout un arsenal d'appelants, « empégués » par tes soins sur des « cimeù » savamment disposés. Cette chasse tu la pratiquais dans des « postes » confectionnés par tes soins, aux endroits stratégiques.

Bien sûr, là encore **ton plaisir, ton bonheur était de partager entre amis**, tous ces mets naturels et délicieux, au cours de repas mémorables, préparés de main de maître par **Denise**, ton épouse dévouée.

Nous n'oublierons jamais **la succulente « Daube d'agasses »** que tu lui fis préparer et qui régala tous les convives d'un repas de la Philharmonique.

**Maxime, la culture provençale était en toi.** Tu parlais de façon naturelle et parfaite notre belle langue régionale (la langue des troubadours), riche d'expressions savoureuses, de poésie et de philosophie. Nos contemporains provençaux n'ont pas eu **ta sagesse** et leur ignorance les a conduits à laisser disparaître cette langue si riche, perdant ainsi notre patrimoine culturel et notre identité : **Le Provençal** est devenu par leur faute collective et en très peu de temps **une langue définitivement morte.**

**Maxime, tu as été un des derniers vrais Provençaux,** et contrairement à ce que prétend le dicton « Nul n'est irremplaçable », nous, nous te disons que **nous ressentons ta disparition comme un vide immense que rien ni personne ne pourra combler.**

=====

**loù, li cresi gaïre, maï me voudriou troumpar, e se jamaï era possible de te reveïre un jour eïlamount, siù segur qu'en seguido se parlarien maï en Prouvençaou di causas de la terro, coumo l'aven toujours fach.**

**Es dins aquelo esperanço, que te disi ADESSIAS moun boùn MAXIMO.**

*(Obsèques à l'église d'Ansouis le 1<sup>er</sup> Août 2015).*